

LA DE BAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

Au "PASSEPARTOUT"

(RÉFLEXIONS D'UN MISANTHROPE)

LES FANFARONS DU JOUR !!!

J'ai vu les sots honorés sur la terre  
Et leur orgueil m'a fait subir ses lois,  
J'ai dû souffrir, obligé de me taire,  
Mais aujourd'hui je leverai la voix.  
De tant de sots, la triste comédie  
A grand besoin qu'on vienne l'égayer :  
Soit, essayons, mais c'est rude partie  
Et les censeurs devraient nous effrayer.

Passerpartout mon bon ami  
Du courage  
Et du tapage ;  
On aime ton bavardage  
Passerpartout, mon bon ami !

Mon cher journal, peu m'importe qu'on

Je veux me plaindre (il suffit de l'oser),  
De ce que Jean n'écrit pas en prose,  
Et que Pierrot ait trop l'air de poser.  
Dans les journaux ils étalent leurs bourdes  
Et dans la rue, ils me feraient gémir,  
Si leurs allures n'étaient pas si lourdes....  
Oh ! c'est bien drôle, et je veux m'en gau-

Passerpartout mon bon ami,  
Du courage  
Et du tapage  
Fais la guerre sans merci,  
On aime ton bavardage  
Passerpartout mon bon ami.

Mais vois donc Jack ! (Oh ! ceci me rend

Pour son faux col combien il fait de frais,  
Il parle anglais..... et d'un bonapartiste  
Il est issu, son père était Français !  
Jack est anglais, il en a la tournure :  
C'est de bon ton, la Nationalité  
N'est plus pour lui qu'un mythe, une fi-

Passerpartout, mon bon ami,  
Du courage  
Et du tapage  
Fais la guerre sans merci  
On aime ton bavardage  
Passerpartout, mon bon ami.

Christophe est blond, il regarde les femmes  
En souverain, et d'un accent vainqueur,  
Il leur envoie un : " Adorables âmes ",  
" Mon cœur soupire et veut votre bonheur "  
Si, quelque jour, une gentille fille  
De ses cinq doigts roses le soufflette  
Il aurait déjà fait une belle étiquette  
Et j'en rirais en disant " c'est bien fait ! "

Passerpartout, mon bon ami ;  
Du courage  
Et du tapage  
Fais la guerre sans merci  
On aime ton bavardage  
Passerpartout, mon bon a ni

Une autre fois à ma nomenclature  
J'ajouterais, trois mille six cents noms :  
A, B, C, D,..... X, Y, je le jure,  
Vous y serez trop illustres à nous ?  
Le misanthrope, à-la bile échauffée  
Pardonne peu, mais frappe fort longtemps...  
Puisse-je voir votre morgue étouffée ?  
Dans tous les cas je tiendrai mes serments.

Passerpartout, mon bon ami ;  
Du courage  
Et du tapage  
Fais la guerre sans merci  
On aime ton bavardage  
Passerpartout, mon bon ami.

" LAITOU "

CALENDRIER JOYEUX.

TIRÉ PAR LES CHEVEUX.

Janvier ton bonheur.  
Février tes yeux dans les miens.  
Mars dans le sentier de la vertu.  
Avril toi sous mon parapluie.  
Mai ta main dans la mienne.  
Juin la prudence au courage.  
Juillet dit : " Je t'aime "  
Aout toi de là que je m'y mette.  
Septembre comme la rosée.  
Octobre-oché est bonne !  
Novembre-assé pas devant tout le monde.  
Décembre jamais l'escalier par la rampe.

LE MONDE DES GREDINS.



E temps-ci est aux  
classifications.  
Quel que puisse  
être l'empire du  
niveau social éga-  
lisant les insti-  
tutions et les  
mœurs, il y aura  
toujours des dis-  
tinctions entre  
les hommes, dus-

sent-elles ne se mesurer qu'à l'intelligence,  
au mérite et au talent.

A toutes les époques, on trouve l'humanité  
divisée en deux camps principaux.  
Les braves gens d'un côté ; du côté o-  
sé, les... autres. Qu'on s'arrange comme  
on voudra, ce genre d'inégalité est et res-  
tera éternel.

Les gens honnêtes composent la masse,  
par bonheur ; leur histoire est bientôt  
écrite, ou plutôt, ils l'écrivent eux-mêmes  
dans le labeur courageux, la probité per-  
sévérente, le loyal combat de chaque jour.  
Quant aux gredins c'est une autre affaire.

Nous extrayons d'un livre qui reçut au  
cours de 1881 l'accueil le plus bienveillant  
qui a consacré au monde des malfaiteurs  
une étude de ces derniers. A travers le  
Palais quelques-unes des figures que voit  
défiler par centaines le palais de Justice—  
cette lanterne magique du mal.

Qu'il s'agisse du *bonjourier* ou du *cam-  
brioleur*, du *surineur* ou du *fourgat*, ces  
termes sont des étiquettes, tout simple-  
ment. Comment contester la nécessité  
d'une méthode pour distinguer les unes  
des autres les nombreuses variétés du mé-  
tier catalogués sous cette désignation gé-  
nérique : *voleurs* ? Voleur de qui ? Voleur  
de quoi ? Il y a tant de manières de voler,  
que chacune nécessite un apprentissage à  
part. Le vol exige un tel ensemble d'ap-  
titudes, que l'apprenti doit opter pour une  
spécialité.

Les truands ne formaient-ils pas des  
confréries distinctes : *marcandriers*, *orphelins*,  
*mallards*, *rifodés*, *malngreux*, *cal-  
lots*, *capons*, quoi encore ? Il n'existe plus  
de *Coesre* auquel les tribus se soumettaient  
comme à un souverain, de cour de mira-  
cles où s'assemblait le personnel de la  
pègre haute et basse. Pour baptiser des  
choses nouvelles, on a dû forger des noms  
nouveaux.

L'histoire écrite sur les traits des délin-  
quants et des criminels, la fréquentation  
assidue de la police correctionnelle et de  
la cour d'assises apprend à la déchiffrier  
couramment. L'observateur habile arrive  
même à discerner à première inspection  
le *bonjourier*, ou le *chevalier grimpa-  
nt*, dont le métier consiste à s'introduire dans  
les maisons pour dévaliser sans tapage les  
locataires, peu défiant, du *cambrioleur*  
ou rival, auquel ni l'escalade ni l'effrac-  
tion ne font peur et quoi, s'il le faut,  
pousse carrément jusqu'au meurtre.

La " pince-moinesigneur " est de l'in-  
vention de celui-ci, évidemment. Ni jour  
ni nuit, il ne sort sans son poignard, — son  
" *eurin* " comme il dit : d'où le substan-  
tiel *surineur*, tombé d'ailleurs en désuétude ;  
car il y a une mode pour les mots, même  
en ces régions de sang et de rapine.  
Le *Chourineur* d'Eugène Sue s'appellerait  
maintenant l'Escarpe.

On ne devient guère *Escarpe* du pre-  
mier coup. Le misérable qui va " laver "  
dans l'arrière boutique du brocanteur-  
receleur — le *fourgat* — les dépouilles d'une  
victime assassinée, a généralement écoulé  
chez le même compère les produits d'opé-  
rations moins féroces ; il a tout au moins  
pratiqué, comme *scionneur*, le vol noc-  
turne à main armée.

Une providence, le *fourgat*. C'est lui  
qui débarrasse le *tirer* de ses prises. Le  
*tirer* " travaille " en omnibus, au théâ-  
tre, aux courses, aux revues. Les mains  
sont infatigables. Il a parfois un aide, le  
*fourligneur*, chargé de faire disparaître le  
corps du délit.

Le *vautier* ne déploie pas moins de  
paudence : il ne pénètre jamais dans les  
logis par la porte ; une fenêtre entre-bail-  
lée, une brèche dans un mur lui semblent  
préférables, parce qu'elles assurent la re-  
traite. Le *vautier* va volontiers par  
bande, à l'instar du *franc-bourgeois* qui  
fonctionne à domicile et toujours seul.

Plus audacieux est le *caroubleur*, scélé-  
rât de précautions, mais scélérateur de  
décision, ce dernier est avare des chances  
abandonnées abandonnées au hasard, il  
avance par étapes lentes, mais sûres. Les  
*caroubtes* — fausses clefs — sont ses instru-  
ments habituels.

Avant de jouer du trousseau, il se re-  
saigne, il se crée des intelligences dans la  
place. Le plus souvent, il confectionne  
sur mesure le " rossignol " destiné à lui  
livrer accès, soit qu'il ait habilement sub-  
tilisé les empreintes des serrures, soit  
qu'elles lui soient fournies par un indica-  
teur conscient ou inconscient.

Parfois les fausses clefs sont remplacées  
par un *raton*, tantôt enfant, tantôt adulte  
de taille exigüe, conduit à l'intérieur des  
maisons grâce à un subterfuge renouvelé  
du cheval de Troie. Une cuisse, un pan-  
nier recèle le *raton* jusqu'au moment où  
il pourra sans péril ouvrir la porte à l'as-  
siégeant.

Une liste de souscriptions, un carnet de  
quête, voilà l'outillage du *franc-bourgeois* ;

UNE RÉPONSE LOGIQUE.



Elle—Pourquoi ce que vous appelez pas votre chien " par là " ?  
Gamin—Parce qu'il s'appelle " César. "

à propos d'un prélèvement lucratif, il en-  
caisse la pièce blanche offerte aux mal-  
heureux dont il narre les misères avec un  
larminoement attendrissant.

La première condition pour ce spécia-  
liste, c'est de se pavaner d'un air béni-  
n dans un costume confortable. N'est pas  
*franc-bourgeois* qui vent.

La bêtise humaine, qui est sans bornes,  
alimente l'interminable séquelle des para-  
sites et des aigrefins : le *trancheur* qui, dans  
les foires, amorce autour d'une roue à moul-  
ours les chalands dont ces compères explo-  
rent commodément les goussets ; le *ro-  
manichel*, pillard des maisons de campa-  
gne mal surveillées, le *boutonnier*, escamo-  
teur de carrefour, dont la jonglerie la moins  
surprenante aboutit infailliblement à vous  
escamoter votre chronomètre ; le *neps*  
le *romastic*, habiles à vendre du caillou  
pour du diamant, des bijoux en cuivre  
pour de l'or ; le *chêneur* le *soliciteur de  
zif*, experts dans l'art d'offrir comme mar-  
chandises de contrebande des produits avariés  
collectionnés à vil prix.

Le *charrieur* est plus ingénieux encore  
lui aussi a besoin d'associés. Les *char-  
rieurs* vont par trois.

L'un accoste la victime sur la place pu-  
blique, aux abords d'un lieu de plaisir, où,  
de préférence, dans une gare.

L'autre, tandis que ceux-ci s'en vont  
causant de quelque sujet folâtre, rencontre  
le premier comme un ami retrouvé par  
hasard et se joint à lui, c'est à dire à eux.  
Le troisième fait le guet, pendant que ses  
compagnons entraînent la proie dans quel-  
que cabaret où ils l'allègent gaillardement  
de son portefeuille.

Un brelan de *charrieurs* peut exploiter  
longtemps les niguards au moyen de la fa-  
meuse lucarne en usage dans le " vol à  
l'américaine ", si fréquemment et si inu-  
tilement raconté par les journaux.

Sur le commerce de la joaillerie sévit  
plus particulièrement le *broquilleur* ; il  
feint une acquisition, palpe, examine,  
marchande et finit par s'emparer d'un bi-  
jou de valeur auquel il substitue une imi-  
tation soigneusement préparée ; le négo-  
ciant la remarquera quand l'autre sera  
déjà loin.

À rapprocher du *carreur*, dont la variété  
la plus illustre est l'*avalé-tout-cru* ; chez  
le lapidaire, sous prétexte de myopie, il  
approche de son visage la scèble aux  
pierres précieuses sur laquelle il promène  
sa langue rapidement.

L'*avalé-tout-cru* est souvent une femme  
de brillante tournure ; la mode du chapeau-  
calèche semble avoir été inventée pour  
favoriser ses desseins.

La rue appartient aux *roulotiers* ou au  
*vautreurs* ; ils s'attaquent aux colis de  
voitures, aux paquets des portefaits, aux  
bagages des voyageurs.

Les restaurants font la proie du *preneur  
à la cire* ; il colle sous la table un couvert  
qu'un consommateur venant après lui em-  
portera tranquillement.

Dans les magasins, le *batteur de dig-dig  
le Saboteur* d'autrefois—simule une at-  
taque d'épilepsie, et ces acolytes font main  
basse sur le butin convoité ; la volente  
" à la détourné " s'empare d'un lot de  
marchandises en profitant de ce qu'une  
complice retient ailleurs l'attention du  
commis ; le vol " à la détourné " n'est réa-  
lisable qu'à l'intérieur, contrairement au  
vol " à l'étalage, " effectué en dehors.  
Sous les yeux du public ? Assurément.

Le public n'intimide pas plus le voleur  
" à l'étalage " qu'il ne gêne le spécialiste  
voué aux fouilles dans les *profondes*—li-  
sez goussets,—du poivre—lisez ivrogne,—  
endormi sur un banc. C'est le vol " au  
poivrier " : l'étymologie va de soi.

Le vol au poivrier est certainement celui  
dont on peut le mieux dire que l'occasion  
fait le larron. Aucun genre de larcin ne  
justifie autant le proverbe parce qu'aucun,  
sans doute, n'est d'une facile exécution.  
Et puis, l'homme qui détrouse un ivro-  
gne s'absout volontiers comme un redres-  
seur de torts.....  
Il n'est point sans exemple, ici, que le

détrouseur et le détroussé comparaissent  
côte à côte à l'audience : l'un pour son  
larcin, l'autre pour ivresse publique, quel-  
quefois accompagnée d'injures ou de ré-  
bellion envers les agents de l'autorité.

Ces hommes qui osent tant, cependant,  
subissent les exigences d'autres hommes  
qui osent plus encore.

À côté du voleur, il y a le *fleur*. Le *fleur*  
vit du voleur ; et le " *file* " jusqu'au mo-  
ment où, le coup fait, il lui dira : " Part à  
deux ! "

À côté du *fleur*, il y a le *nourrisseur* ;  
c'est d'ordinaire, un doyen retiré de l'acti-  
vité. Ce protecteur vénérable exhorte le  
débutant, le fortifie de son expérience, le  
guide vers " une affaire " qu'il a étudiée,  
" qu'il nourrit " et lui en cède les bénéfices  
à forfait.

C'est généralement dans quelque " as-  
sommoir " des quartiers excentriques, que  
ces marchés sont traités.

La bouteille est l'indispensable des aigrefins.  
Ils échangent leurs paroles entre  
deux libations, avec le choc des verres  
pour cimenter le pacte.

Le monde des gredins de l'étage le plus  
bas compte ainsi ses aristocrates, qui ti-  
rent de larges rentes du métier sans y par-  
ticiper autrement que par leur vigilance  
et par leurs conseils.

Certains cumulent les deux sinécures ;  
ils sont tout à la fois *nourrisseurs* et  
*fleurs*, et l'on voit parmi eux les million-  
naires de la profession.

Des aptitudes si diverses unies à tant de  
noirceurs auraient de quoi faire trembler  
les plus braves, si, au-dessus de Pécumé,  
à travers les ténèbres, ne brillait ce phare  
rassurant : la police.

En France, la police livre annuellement  
aux magistrats 200,000 individus accusés  
ou prévenus de crime ou délits.

Prévenus s'applique aux délits ; accusés  
s'applique aux crimes.

Paris compte environ 25,000 des pre-  
miers et 500 des seconds. Ceux-là vont  
au tribunal correctionnel, et ceux-ci à la  
cour d'assises.

TOUCHATOUT Ier.



Rasoir.—Poète de salon.  
Réflexion.—Acte qui permet de com-  
mettre sciemment des sottises.  
Refus (côté des dames).—Manière dé-  
cente de dire oui.  
Réussite.—Absolution plénière.  
Repentir.—Dernière étape des pauvres  
créatures qui ne peuvent plus pêcher.  
Rhume.—Tempête sous-varine.  
Richesse.—Un sou de trop.  
Rond de cuir.—Couronne de bureaucra-  
te dont le siège n'est pas sur la tête.  
Routine.—Pieuve administrative.

Les adieux des dames aux  
strapontin.

(RUSTLE)

" Les couturiers ont prospéré  
ce, cette, ce... vous savez ? Ce  
bourrelet que les dames se met-  
taient un peu au-dessus... un  
peu au-dessus de la taille, pour  
cambrer davantage. " — Journal de  
la mode.

AIR DE : La Grâce de Dieu.

Tu vas quitter notre... montagne,  
Et t'en aller bien loin, hélas !  
Notre souvenir t'accompagne,  
Humble et modeste matelas.  
Tu sus embellir nos collines,  
C'est grâce à toi que nos sentés  
Vcus des trop vastes crinolines,  
Bravaient les brocards malséants.  
Puisqu'il le faut, va-t-en,  
Toi que nous aimions tant !  
Puisqu'il le faut, va-t-en,  
Vers les lunes d'autan !  
Va-t-en (bis)  
Vers les lunes d'autan !

Cousin aux formes rebondies,  
Grâce à tes contours protecteurs,  
Tu faisais peur aux main's hardies  
Des vieux Apollons séducteurs,  
C'est par toi qu'affrontant la bande  
Des gens du fisc, à l'œil jaloux,  
Nous passions de la contrebande,  
A la barbe des gabelous.

REFRAIN.

Va-t-en rejoindre les tournures,  
Les paniers, les vertugadins  
Qu'en de vieilles enluminures  
Nous montrent les peintres badins.  
Compagnon discret et commode,  
Console-toi, car c'est certain,  
Sous une autre forme, la mode  
Restaurera le strapontin !  
Doux bourrelets, adieu !  
A la grâce de Dieu !  
En tout temps, en tout lieu,  
Te suivra notre adieu !  
Adieu ! (ter)  
A la grâce de Dieu !

VARIÉTÉS.

Un vieux professeur d'Aix, en Provence,  
dans le cours de sa longue existence, n'a-  
vait jamais lu plus que trois romans :  
*Télémaque*, *Robinson Crusoe* et *Paul et  
Virginie*.

Mais attendez ! le pauvre homme les  
avait tant lus et tant relus, qu'ils avaient  
fini par se brouiller dans sa mémoire au  
point de ne plus former qu'un seul et  
même récit.

C'était pour cette raison que le vieillard  
arrivait parfois, quand on le mettait sur  
chambre, à former des phrases telles que  
celles-ci :

" Trois mois environ après être sorti de  
l'île de Calypso, un jour, Télémaque, al-  
lant à la rencontre de Virginie, s'avancait  
sur la plage des Pamplonousses. Tout à  
coup, interpellant le sage Mentor, il lui dit :  
" Mortel aimé des Dieux, voyez-vous ce  
nègre qui vient à nous, un parasol à la  
main et un perroquet sur l'épaule ? C'est  
mon fidèle Vendredi, auquel je vais avoir  
l'honneur de vous présenter. "  
Gloire littéraire, voilà où tu aboutis !

Un jeune journaliste fut invité derniè-  
rement à un réveillon de joyeux mais pau-  
vres drilles. Il avait été convenu que la  
dépense serait payé par portion égale.

Le repas fut fastueux et l'on ne ména-  
gea pas les vins.

Mais le soir, arriva le moment critique  
celui de la *douloureuse*.

On fit la quête.  
Quand ce fut à notre homme le tour de  
payer il raconta une anecdote fort amu-  
sante.

Eh bien ? lui dit-on.  
—Comment, eh bien !... Je ne dois plus  
rien. Vous m'avez dit en m'invitant,  
chacun son *écho*.

A Madrid.—Un français à un de ses  
compatriotes qui habite l'Espagne depuis  
longtemps :

—Pourriez-vous me dire comment on  
appelle ici l'endroit où l'on dépose les  
noyés ?  
—Dame, cela va de soi : " La Morgue  
espagnole ! "

Extrait d'un dictionnaire fantaisiste :  
Québec : Se dit des femmes bavardes.

M. X..., est fort distrait.  
Il s'arrête, l'autre jour, devant un sourd  
muet sur la poitrine duquel une pancarte  
implore la charité de passants, et machi-  
nalement, en jetant son aumône dans la  
sèbille, il lui demande :  
—Y a-t-il longtemps que vous êtes  
comme cela, mon ami !  
La distraction est contagieuse.  
—Depuis ma naissance, répond le pau-  
vre homme.